

Les Mabinogion et autres romans gallois tirés du Livre rouge de Hergest et du Livre blanc de Rhydderch (Édition [...])

Les Mabinogion et autres romans gallois tirés du Livre rouge de Hergest et du Livre blanc de Rhydderch (Édition entièrement revue, corrigée et augmentée) traduits, avec une introduction... par J. Loth,.... 1913.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Le songe de Ronabwy

Madawc, fils de Maredudd (1), était maître de Powys dans toute son étendue, c'est-à-dire depuis

(1) Maredudd ou Meredydd, fils de Bloddyn ab Cynvyn, était un prince cruel et brave. Il lutta avec vaillance et succès contre les Anglo-Normands; il obligea même à la retraite le roi Henri I^{er}, qui avait envahi ses États. Il mourut en 1124 ou 1129, dans un âge avancé, ce qui était rare, dit le *Brut y Tywysogion* ou *Chronique des princes*, dans la famille de Bieddyn, et, pourrait-on ajouter, dans toutes familles de chefs gallois (*Brut y Tywysogion*, p. 647 et suiv ; 707, col. 1 et 2). Le nom de Meredydd est, en vieux gallois, *Marget-iud* (cf. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, à *Margit-hoiarn*). Ses États furent partagés entre ses fils Madawc et Gruffydd. Celui-ci étant venu à mourir laissa ses États à son fils Owen Cyfeiliog, barde de grand renom. En 1167, Owen Cyfeiliog et son cousin, le fils de Madawc, Owen ap Madoc ap Maredudd, chassent leur oncle, Iorwerth Goch, ou le Rouge, qui avait épousé une Normande, Maude, fille de Roger de Manley, du comté de Chester, et paraît avoir été soutenu par les Anglo-Normands, et se partagent ses terres ; Owen Cyfeiliog prend Mochnant Uch Rhaiadr et Owen ap Madoc, Mochnant Is Rhaiadr (*Myv. arch.*, p. 712, col. 2 ; cf. *History of the lordship of Cyfeiliog*, par Th. Morgan, *Arch. Cambr.*, XIII, 3^e série, p. 125). Le fils d'Owen Cyfeiliog, Gwenwynwyn, a donné son nom à la partie sud de Powys, et Madawc, son oncle à la partie nord. Sur la division de Powys en Powys Vadog et Powys Wenwynwyn, voir *Myv. arch.*, p. 735-736.

Porfordd jusqu'à Gwauan, au sommet d'Arwystli (1). Il avait un frère qui n'avait pas une aussi haute situation que lui, Iorwerth, fils de Maredudd. Iorwerth fut pris d'un grand chagrin et d'une grande tristesse en considérant l'élévation et les grands biens de son frère, tandis que lui-même n'avait rien. Il réunit ses compagnons et ses frères de lait, et délibéra avec eux sur ce qu'il avait à faire dans cette situation. Ils décidèrent d'envoyer quelques-uns d'entre eux réclamer pour lui des moyens de subsistance. Madawc lui proposa la charge de *penteulu* (2), les mêmes avantages qu'à lui-même, et chevaux, armes, honneurs. Iorwerth refusa, s'en alla vivre de pillages jusqu'en Lloeger, et se mit à tuer, à brûler, à faire des captifs. Madawc et les hommes de Powys tinrent conseil et décidèrent de charger cent hommes par trois *Kymwt*

Madawc est souvent célébré par les poètes de son temps (*Myv. arch.*, p. 147, 154, 155, 156; *L. noir*, ap. Skene, poèmes XXXVI, XXXVII). Sur les privilèges des hommes de Powys, v. *Ancient laws*, II, p. 742, 743.

(1) Le royaume de Madawc s'étendait du voisinage de Chester aux hautes terres d'Arwystli, c'est-à-dire à la chaîne du Pumlumon (cf. Gwalchmai dans l'*Elégie de Madawc*, *Myv. arch.*, 147; Lady Guest, *Mab*, II, p. 420, d'après le Rév. Walter Davies (Gwalter Mechain). *Porfordd* est évidemment Pulford.

(2) *Penteulu*, chef de famille. C'est le personnage le plus important après le roi. Il est dans les Lois quelque chose comme le *Major domus*, et c'est en même temps un véritable chef de clan. Il a en petit, dans le clan, les mêmes privilèges que le roi (*Ancient Laws*, I, p. 12, 190, 358, 636, etc., etc.).

en Powys de se mettre à sa recherche. Ils estimaient autant la plaine de Powys (1), depuis Aber Ceirawc (2) en Allictwynver (3) jusqu'à Ryt Wilvre (4) sur Eyrnwy (5), que les trois meilleurs *Kymwl* du pays. Aussi ne voulaient-ils pas que quelqu'un qui n'avait pas de biens de famille en Powys, en eût dans cette plaine.

Ces hommes se divisèrent en troupes à Nillystwn Trevan (6), dans cette plaine. Il y avait à faire partie de cette recherche un certain Ronabwy. Il se rendit avec Kynnwric Vrychgoch (7), homme de

(1) Il s'agit probablement des environs d'Oswestry. Le poète Cynddelw (douzième siècle), chantant les exploits de Llywelyn ab Iorwerth (Llywelyn le Grand), mentionne le *Rechdyr Croesoswallt* (Oswestry) (*Myv. arch.*, p. 175, col. 1). *Rhychtir* signifie proprement *terre arable* ; *terre à sillon*. Cette plaine, qui est ici distincte de Powys proprement dit était peuplée de gens de langue anglaise, semble-t-il, au moins en grande partie.

(2) *Aber Ceirawc* est l'endroit où la Ceiriog se jette dans la Dee, au-dessous de la ville de Chirk.

(3) Allictwyn paraît être Allington, non loin de Pulford. Le texte *ym Allictwyn* ferait supposer *Mallictwyn* ou *Ballictwyn*.

(4) *Ryt y Wilvre* peut être, d'après lady Guest, *Rhyd y Vorle*, en anglais Meverley, passage sur la Vyrnwy, non loin de l'endroit où cette rivière se jette dans la Severn.

(5) Aujourd'hui *Y Vyrnwy*, affluent de la Severn.

(6) Peut-être Halston Trevan ou Halston, près Whittington.

(7) Kynnwric Vrychgoch ou le *rouge-tacheté*, est le même personnage probablement que le *Kynwric* du *Brut y Tywysogion*, tué par la famille de Madawc ab Maredudd (*Myv. arch.*, p. 623, col. 2). Mawddwy était un *cymwd* du cantrev de Cedewain en Powys Wenwynwyn (*Myv. arch.*, p. 736) ; c'est aujourd'hui, avec Talybont, un district du Merionethshire.

Mawddwy, et Kadwgawn Vras (1), homme de Moelvre en Kynlleith (2), chez Heilyn Goch (3), fils de Kadwgawn fils d'Iddon. En arrivant près de la maison, ils virent une vieille salle toute noire, au pignon droit, d'où sortait une épaisse fumée. En entrant, il aperçurent un sol plein de trous, raboteux. Là où le sol se bombait, c'est à peine si on pouvait tenir debout, tellement il était rendu glissant par la fiente et l'urine du bétail. Là où il y avait des trous, on enfonçait, jusque par-dessus le cou de pied, au milieu d'un mélange d'eau et d'urine d'animaux. Sur le sol étaient répandues en abondance des branches de houx dont le bétail avait brouté les extrémités. Dès l'entrée, le sol des appartements s'offrit à eux poussiéreux et nu. D'un côté était une vieille en train de grelotter ; lorsque le froid la saisissait trop, elle jetait plein son tablier de balle sur le feu, d'où une fumée qui vous entraît dans les narines et qu'il eût été difficile à qui que ce fut de suppor-

(1) Cadwgawn Vras ou le Gros, n'est pas autrement connu (vieil armor. *Galwocon*).

(2) Cynlleith était un *cymwd* du cantrev de Rhaiadr en Powys Vadog (*Myv. arch.*, p. 736 ; ce district est mentionné par Cynddelw dans son élégie sur Madawc, *ibid.*, p. 155). Cyullaith est en Denbighshire, à l'ouest d'Oswestry en Shrophire. Il comprenait les paroisses de Llansilin et Llanarmon Dyffryn Clwyd. (Egerton Phillimore, *Owen's Pembrok.*, p. 204, note 1.) Le Moelvre est une montagne isolée de ce district.

(3) Un des signataires de la paix entre Llywelyn et Edouard 1^{er}, en 1274, porte le nom de Grono ap Heylin. Iddon est, en vieil armor., *Iudon* = Iuddon.

ter. De l'autre côté était jetée une peau de veau jaune. C'eût été une bonne fortune pour celui d'entre eux qui aurait obtenu de s'étendre sur cette peau (1).

Lorsqu'ils furent assis, ils demandèrent à la vieille où étaient les gens de la maison. Elle ne leur répondit que par des murmures. Sur ces entrefaites entrèrent les gens de la maison : un homme rouge, légèrement chauve, avec un reste de cheveux frisés, portant sur le dos un fagot ; une petite femme, mince et pâle, ayant elle aussi une brassée de branchages. Ils saluèrent froidement leurs hôtes et se mirent à allumer un feu de fagots ; la femme alla cuire et leur apporta leur nourriture : du pain d'orge, du fromage, et un mélange d'eau et de lait. A ce moment s'éleva une telle tempête de vent et de pluie, qu'il n'eût été guère facile de sortir, même pour une affaire de première nécessité. Par suite de la marche pénible qu'ils avaient faite, les voyageurs ne s'en sentirent pas le courage et allèrent se coucher. Ils jetèrent les yeux sur la couche : il n'y avait dessus qu'une paille courte, poussiéreuse, pleine de puces, traversée de tous côtés par de gros branchages ; toute la paille, qui dépassait la tête et les pieds (2), avait été

(1) *Bonne fortune*, traduit *blaen-bren*, bois du sommet, bois heureux ; sur le sort par des morceaux de bois, cf. J. Loth ; *Le sort chez les Celtes et les Germains*, *Revue Cell.*, 1895, p. 313 ; *Le sort et l'écriture chez les anciens Celtes*, *Journal des Savants*, 1911.

(2) Suppléer : *des gens qui y couchaient* (ici, des voyageurs qui allaient y coucher).

broutée par des bouvillons. On avait étendu dessus une sorte de couverture de bure, d'un rouge pâle, dure et usée, percée ; par-dessus la bure, un gros drap tout troué ; sur le drap, un oreiller à moitié vide, dont la couverture était passablement sale. Ils se couchèrent. Après avoir été tourmentés par les puces et la dureté de leur couche, les deux compagnons de Ronabwy tombèrent dans un profond sommeil. Quant à lui, voyant qu'il ne pouvait ni dormir ni reposer, il se dit qu'il souffrirait moins s'il allait s'étendre sur la peau de veau jetée sur le sol. Il s'y endormit en effet.

A l'instant même où le sommeil lui ferma les yeux, il se vit en songe, lui et ses compagnons, traversant la plaine d'Argyngroec (1) ; il lui semblait qu'il avait pour but et objectif Rhyd y Groes (2) sur la Havren. Chemin faisant, il entendit un grand bruit ; jamais il n'en avait entendu qui lui parût plus rapide. Il regarda derrière lui, et aperçut un jeune homme aux cheveux blonds frisés, à la barbe fraîchement rasée, monté sur un cheval jaune, mais qui, à la naissance des jambes par derrière et depuis les

(1) *Argyngroec*, aujourd'hui *Cyngrog*, est divisé en deux parties : *Cyngrog vawr*, dans la paroisse de Pool, et *Cyngrog vach*, dans celle de Guilsfield ; le tout sur les bords de la Severn, près de Welshpool, comté de Montgomery.

(2) *Rhyd y Groes* ou *le gué de la croix*, un peu plus bas que Berrew ou le confluent de la Rhiw avec la Severn. Le nom de *Rhyd y Groes* est porté, d'après lady Guest, ou plutôt Gwalter Mechain, par une ferme à peu de distance de là, dans la paroisse de Fordun, près Montgomery.

genoux par devant, était verdâtre. Le cavalier portait une tunique de *paile* jaune, cousue avec de la soie verte ; il avait, à sa hanche, une épée à poignée d'or dans un fourreau de *cordwal* neuf, dont les courroies étaient de cuir de daim et la boucle en or. Par-dessus, il portait un manteau de *paile* jaune cousu de fils de soie verte ; la bordure du manteau était verte. Le vert de ses habits et le vert du cheval était aussi tranché que le vert des feuilles du sapin, et le jaune, que le jaune des fleurs du genêt.

Le chevalier avait l'air si belliqueux, qu'ils prirent peur et s'enfuirent. Il les poursuivit. Chaque fois que son cheval *respirait*, ils s'éloignaient de lui ; chaque fois qu'il *aspirait*, ils approchaient jusqu'au poitrail du cheval. Il les atteignit, et ils lui demandèrent grâce. « Je vous l'accorde », répondit-il ; « n'ayez pas peur. » — « Seigneur, dit Ronabwy, « puisque tu nous fais grâce, nous diras-tu qui tu es ? » — « Je ne vous cacherai pas ma race : je suis Iddawc (1), fils de Mynyo ; mais ce n'est pas

(1) *Iddawc* (vieil-armor. *Iudoc*). Dans les *Triades*, une des trois trahisons secrètes lui est attribuée ; il trahit Arthur. Sa réunion avec Medrawd a lieu à Nanhwynnain : c'est une des trois réunions pour trahison. Il devient ainsi l'auteur d'une des trois batailles frivoles de l'île, la bataille de Camlan (*Myv. arch.*, p. 403, 20, 22 ; p. 405, 50). Lady Guest l'a confondu avec Eiddilic Gorr, qui est un personnage très différent. Les *Triades* lui donnent le surnom de *Corn Prydain*. *Cordd* est préférable ; il faut le rapprocher de *corddi*, agiter et mêler, baratter. Il est passé dans le rang des saints, confondu peut-être avec un autre personnage, Iddew (Rees, *Welsh*

par mon nom que je suis le plus connu : c'est par mon surnom. » — « Voudrais-tu nous le dire ? » — « Oui : on m'appelle Iddawc Cordd Prydein. » — « Seigneur », dit Ronabwy, « pourquoi t'appelle-t-on ainsi ? » — « En voici la raison. A la bataille de Kamlan, j'étais un des intermédiaires entre Arthur et Medrawt son neveu. J'étais jeune, fougueux. Par désir du combat, je mis le trouble entre eux. Voici comment : lorsque l'empereur Arthur m'envoyait à Medrawt pour lui représenter qu'il était son père nourricier et son oncle, et lui demander de faire la paix afin d'épargner le sang des fils de rois et des nobles de l'île de Bretagne, Arthur avait beau prononcer devant moi les paroles les plus affectueuses qu'il pouvait, je rapportais, moi, à Medrawt les propos les plus blessants. C'est ce qui m'a valu le surnom d'Iddawc Cordd Prydein, et c'est ainsi que se trama la bataille de Kamlan. Cependant trois nuits avant la fin de la bataille, je les quittai et j'allai à Llechlas (1) en Prydein pour faire pénitence. J'y restai sept années ainsi et j'obtins mon pardon. »

A ce moment, ils entendirent un bruit beaucoup plus violent qu'auparavant. Ils regardèrent dans la

saints, p. 280). Les généalogies de saints de la *Myv.* l'appellent Iddew Corn Prydain ab Cowrda ap Kradog freichfras ap Llyr Merini (*Myv. arch.*, p. 426, col. 2), mais dans certaines généalogies il est appelé Iddawc Corn Prydain ap Caradawc Vreichvras (*Iolo mss.*, p. 123).

(1) *Llechlas* ou la pierre plate, pâle ou verdâtre, peut-être Glasgow, dit lady Guest, je ne sais pour quelle raison.

direction du bruit, et aperçurent un jeune homme aux cheveux roux, sans barbe et sans moustache, à l'aspect princier, monté sur un grand cheval rouge, mais qui, depuis le garrot d'un côté et depuis les genoux de l'autre jusqu'en bas, était jaune. Lui, il portait un habit de *paile* rouge, cousu avec de la soie jaune ; la bordure de son manteau était jaune. Le jaune de ses habits et de son cheval était aussi jaune que la fleur du genêt, le rouge, que le sang le plus rouge du monde. Le chevalier les atteignit et demanda à Iddawc s'il aurait sa part de ces petits hommes. « La part qu'il me convient de donner, » répondit Iddawc, « tu l'auras : tu peux être leur compagnon comme je le suis. » Là-dessus, le chevalier s'éloigna. « Iddawc », dit Ronabwy, « quel est ce chevalier ? » — « Ruawn Pebyr, fils du prince Deorthach. »

Ils continuèrent leur marche à travers la plaine d'Argyngroec, dans la direction de Ryd y Groes sur la Havren. A un mille du gué, ils aperçurent, des deux côtés de la route, des campements et des tentes et tout le mouvement d'une grande armée. Arrivés au bord du gué, ils virent Arthur assis dans une île au sol uni, plus bas que le gué, ayant à un de ses côtés l'évêque Betwin et, de l'autre, Gwarthegyt, fils de Kaw. Un grand jeune homme brun se tenait devant eux, ayant à la main une épée dans le fourreau. Sa tunique et sa toque étaient toutes noires, son visage aussi blanc que l'ivoire avec des sourcils aussi noirs que le jais. Ce qu'on pouvait

apercevoir de son poignet entre ses gants et ses manches était aussi blanc que le lis ; son poignet était plus gros que le cou-de-pied d'un guerrier. Iddawc et ses compagnons s'avancèrent jusque devant Arthur et le saluèrent. « Dieu vous donne bien, » dit Arthur. « Où as-tu trouvé, Iddawc, ces petits hommes-là ? » — « Plus haut là-bas, seigneur, » répondit Iddawc, « sur la route. » Arthur eut alors un sourire amer. « Seigneur, » dit Iddawc, « pourquoi ris-tu ? » — « Iddawc, » répondit-il, « je ne ris pas ; cela me fait pitié de voir des hommes aussi méprisables que ceux-là garder cette île après qu'elle a été défendue par des hommes comme ceux d'autrefois. » Iddawc dit alors à Ronabwy : « Voistu à la main de l'empereur cette bague avec la pierre qui y est enchâssée ? » — « Je la vois. » — « Une des vertus de cette pierre, c'est qu'elle fera que tu te souviennes de ce que tu as vu cette nuit ; si tu n'avais pas vu cette pierre, jamais le moindre souvenir de cette aventure ne te serait venu à l'esprit. »

Ensuite Ronabwy vit venir une armée du côté du gué. « Iddawc, » dit-il, « à qui appartient cette troupe là-bas ? » — « Ce sont les compagnons de Ruawn Pebyr. Ils peuvent prendre hydromel et *bragawt* (1) à leur gré, comme marque d'honneur, et faire la cour, sans qu'on y trouve à redire, à toutes les filles des princes de l'île de Bretagne ; et

(1) Voir plus haut, p. 304, note 2.

ils le méritent, car, dans tout danger, on les trouve à l'avant et ensuite à l'arrière. » Chevaux et hommes, dans cette troupe, étaient rouges comme le sang ; chaque fois qu'un cavalier s'en détachait, il faisait l'effet d'une colonne de feu voyageant à travers l'air. Cette troupe alla tendre ses pavillons plus haut que le gué. Aussitôt après ils virent une autre armée s'avancer vers le gué. Depuis les arçons jusqu'en haut, le devant des chevaux était aussi blanc que le lis ; et jusqu'en bas, aussi noir que le jais. Tout à coup un de ces cavaliers se porta en avant, et brochant des éperons poussa son cheval dans le gué, si bien que l'eau jaillit sur Arthur, sur l'évêque et tous ceux qui tenaient conseil avec eux : ils se trouvèrent aussi mouillés que si on les avait tirés de l'eau. Comme il tournait bride, le valet qui se tenait devant Arthur frappa son cheval sur les narines, de l'épée au fourreau qu'il avait à la main ; s'il avait frappé avec l'acier, c'eût été merveille s'il n'avait entamé chair et os. Le chevalier tira à moitié son épée du fourreau en s'écriant : « Pourquoi as-tu frappé mon cheval ? est-ce pour m'outrager ou en guise d'avertissement ? » — « Tu avais bien besoin d'avertissement ; quelle folie t'a poussé à chevaucher avec tant de brutalité que l'eau a rejailli sur Arthur, sur l'évêque sacré et leurs conseillers au point qu'ils étaient aussi mouillés que si on les avait tirés de la rivière ? » — « Eh bien, je le prends comme avertissement. » Et il tourna bride du côté de ses compagnons.

« Iddawc, » dit Ronabwy, « quel est ce chevalier ? » — « Un jeune homme qu'on regarde comme le plus courtois et le sage de cette île, Addaon (1), fils de Teleessin » — « Quel est celui qui a frappé son cheval ? » — « Un jeune homme violent, prompt, Elphin, fils de Gwyddno (2). »

(1) Avaon ou Addaon, fils de Taliesin, est un des trois princes *laureaux de bataille* (*Triades Mab.*, 303, 18). C'est un des trois *aerveddawc* ou chefs qui se vengeaient du fond de leurs tombes (*Ibid.*, p. 304, 7). Il est tué par Llawgat Trwmbargawt Eiddin, et c'est un des trois meurtres funestes (*Myv. arch.*, p. 390, col. 2). Il est fait mention de lui dans les *Propos des sages* (*Iolo mss.*, p. 254). Il est assez remarquable que Taliesin ne parle pas de lui, excepté peut-être dans un passage (Skene, p. 175, v. 25).

(2) Elphin ab Gwyddno. Sa généalogie est donnée dans la noblesse des hommes du Nord, c'est-à-dire des Bretons de Strat-Clut : Elffin, mab Gwyddno, mab Cawrdav, mab Garmonyawn, mab Dyvynwal Hen (Skene, II, p. 454). D'après une tradition qui paraît avoir été fort répandue, Elffin ab Gwyddno aurait été délivré de la prison où le tenait Maelgwn de Gwynedd, par le pouvoir de la poésie de Taliesin son barde (*Iolo mss.*, p. 71, 72, 73) : « Je saluerai mon roi... à la façon de Taliesin voulant délivrer Elfin, » dit Llywarch ab Llywelyn, poète de la fin du XII^e siècle, s'adressant à Llywelyn ab Iorwerth (*Myv. arch.*, p. 214, col. 2). Taliesin le dit en propres termes : « Je suis venu à Deganhwy pour discuter avec Maelgwn..., j'ai délivré mon maître en présence des nobles, Elphin le prince » (Skene, II, p. 154, 19). Dans un autre passage, il supplie Dieu de délivrer Elphin de l'exil, l'homme qui lui donnait vin, bière, hydromel et grands et beaux chevaux (*Ibid.*, p. 164, 29 ; 165, 1-6 ; voir d'autres mentions d'Elphin, p. 137, 15 ; 131, 16 ; 216, 16). Le poète Phylip Prydydd (1200-1250), dans un poème contre les bardes de bas étage, dit qu'ils ont toujours été en lutte avec les vrais bardes, depuis la dispute d'Elffin avec Maelgwn (*Myv. arch.*, p. 258, col. 2). Cette querelle est exposée dans *a Hanes Taliesin* donnée par lady Guest à la fin des *Mabinogion*.

A ce moment un homme fier, accompli, au parler harmonieux, hardi, s'écria que c'était merveille qu'une aussi grande armée pût tenir en un endroit si resserré, mais qu'il était encore plus surpris de voir là, à cette heure, des gens qui avaient promis de se trouver à la bataille de Baddon (1) vers midi, pour combattre Osla Gyllellvawr. « Décide-toi, » dit-il en finissant, « à te mettre en marche ou non ; pour moi, je pars. » — « Tu as raison, » répondit Arthur ; « partons tous ensemble. » « Iddawc, » dit Ronabwy, « quel est l'homme qui vient de parler à Arthur avec une liberté si surprenante ? »

Maelgwn tenant cour à Deganhwy, les bardes se mirent à accabler le roi de louanges, à dire que personne ne le surpassait en grandeur, en beauté, et, en particulier, que sa femme était la plus sage et la plus belle des femmes. Elphin, présent, soutint que sa femme à lui était aussi vertueuse que n'importe quelle femme du royaume et son barde plus habile que tous ceux du roi. Le roi, furieux, le fait jeter en prison. Il envoie son fils Run pour séduire la femme d'Elphin, qui se joue de lui en se déguisant en servante, et en donnant une servante pour elle. Taliesin va à Deganhwy, et, par sa magie et ses vers, fait tomber les chaînes de son maître (*Mab*, III, p. 329 et suiv.). La vie de Taliesin a été reproduite sur des manuscrits du siècle dernier, mais elle paraît avoir été compilée aux ^{xiii}^e ou ^{xiv}^e siècle ; v. *Iolo mss.*, 71, 72. Elfin est la forme galloise d'Alpin, nom gaélique d'Écosse bien connu, prob. d'origine picte.

(1) La bataille du mont Badon fut livrée, d'après Bède, en 493. Ce fut pour les Brittons une victoire importante qui arrêta, pour quelques temps, les progrès des Saxons, et semble même leur avoir porté un coup terrible. Gildas met le *Badonicus mons* aux bouches de la Severn (*De Excid.*, XXVI). Suivant les *Annales Cambriæ* elle aurait eu lieu en 516, et Arthur y aurait porté, pendant trois jours et trois nuits, la croix sur ses épaules (*Petrie, Mon. hist. brit.*, p. 830). On n'est pas d'accord sur l'emplacement de Badon.

— « Un homme qui a le droit de lui parler aussi hardiment qu'il le désire : Karadawc Vreichvras, fils de Llyr Marini (1), le chef de ses conseillers et son cousin germain. » Iddawc prit alors Ronabwy en croupe, et toute cette grande armée, chaque division dans son ordre de bataille, se dirigea vers Kevyn Digoll (2).

(1) *Caradawc Vreichvras* ou *Caradawc aux gros bras*, un des trois princes chevaliers de combat (*Cadvarchawg*), de la cour d'Arthur; les deux autres étaient Llyr Lluyddawg et Mael ab Menwaed d'Arllechwedd. Arthur chanta à leur honneur cet *englyn* : Voici mes trois chevaliers de combat : Mael le Long, Llyr Lluyddawg (le chef d'armées) et la colonne de Cymru. *Caradawg* (*Myv. Arch.*, p. 403, 29). Son cheval s'appelait Lluagor (*Livre Noir*, Skene 10, 14, Taliesin, *ibid.*, p. 176, 5). Sa femme, Tegai Eurvronn, est une des trois femmes chastes de l'île, et une des trois principales dames de la cour d'Arthur (*Myv. arch.*, p. 410, 103, 108). *Caradawc Vreichvras* est devenu, dans les *Romans de la Table Ronde*, Karadoc Brief-bras ou *aux bras courts*, à la suite d'une mauvaise lecture (Paulin Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, V, p. 209). Dans un acte concernant les reliques de la cathédrale de Vannes (xv^e siècle, bibl. nat., fonds latin 9093), il est question des relations de saint Patern avec le roi Karadoc, cognomento *Brech-bras*. *Caradawc*, lui aussi, est la tige d'une famille de saints : Cawrdav, Cadvarch, Maethlu, Tangwn sont ses enfants (*Iolo mss.*, p. 123). Llyr Merini a pour femme Dywanwedd, fille d'Amlawdd Wledig, et devient père de Gwynn ab Nudd (un démon : v. *Kulhwch*), *Caradawc Vreichvras*, Gwallawc ab Lleenawc (*Iolo mss.*, p. 123). Sur ce nom curieux de Llyr Marini, v. Rhys, *Lectures* p. 398.

(2) *Cevn Digoll*, appelé aussi, d'après lady Guest, *Hir. Vynydd* ou la longue montagne, est situé à la frontière est du Montgomeryshire. A Cevn Digoll eut lieu une bataille entre Katwallawn et Etwin, chef des Saxons; la Severn en fut empestée depuis la source jusqu'à l'embouchure, d'où vint à Katwallawn le nom d'un

Quand ils furent au milieu du gué sur la Havren, Iddawc fit faire volte-face à son cheval et Ronabwy jeta les yeux sur la vallée du fleuve. Il aperçut deux armées se dirigeant lentement vers le gué. L'une avait l'aspect d'un blanc éclatant; chacun des hommes portait un manteau de *paile* blanc avec une bordure toute noire; l'extrémité des genoux et le sommet des jambes des chevaux étaient tout noirs, tout le reste était d'un blanc pâle; les étendards étaient tout blancs mais le sommet en était noir. « Iddawc, » dit Ronabwy, « quelle est cette armée d'un blanc éclatant là-bas? » — « Ce sont les hommes de Llychlyn (Scandinavie), et leur chef est March, fils de Meirchiawn (1); c'est un cousin

des trois salisseurs de la Severn (*Triades Myv. arch.*, p. 308, l. 21). Ce Catwallawn est le fils de Cadvan, célébré dans un poème du *Livre Rouge*. « L'armée de Katwallawn le Glorieux campe sur les hauteurs de la montagne de Digoll : en sept mois, sept combats par jour » (Skene, *Four anc. books*, p. 277, v. 19). Ce Catwallawn paraît bien être l'allié du roi de Mercie Penda, le vainqueur d'Aedwin de Northumbrie, qui mit en péril la domination des Angles (v. Bède, *Hist. eccl.*, II, 20). C'est encore à Cevn Digoll, dit lady Guest, que Madawc ab Llewelyn livra aux troupes d'Edward I^{er} la dernière bataille pour l'indépendance galloise. Henri VII y campa dans sa marche sur Bosworth.

(1) Il y a trois chefs de flotte de l'île de Bretagne : Gereint, fils d'Erbin, March, fils de Meirchion, et Gwenwynwyn, fils de Nav (*Triades Mab.*, p. 303, l. 11). Sa tombe est mentionnée parmi celles des guerriers de l'île, avec celle de Gwythur et de Gwgawn Cleddyvrudd (*Livre Noir*, p. 32, v. 19). Sa femme est Essyllt, la maîtresse de son neveu Trystan ab Tallwch (*Myv. arch.*, p. 410, 103, 105). C'est le roi Marc de Cornouailles du roman français de Tristan et Iseult. Les noms de March et de Merchion sont aussi

germain d'Arthur. » L'autre armée qui venait après portait des vêtements tout noirs, mais la bordure des manteaux était toute blanche; à la naissance des jambes d'un côté et aux genoux, de l'autre, les chevaux étaient blancs, tout le reste était noir; les étendards étaient tout noirs mais le sommet en était tout blanc. « Iddawc, » dit Ronabwy, « quelle est cette armée toute noire là-bas? » — « Ce sont les hommes de Denmarc (1); c'est Ederu, fils de Nudd qui est leur chef. » Quand ils rejoignirent l'armée, Arthur et ses guerriers de l'île des Forts étaient descendus plus bas que Kaer Vaddon. Il semblait à Ronabwy qu'il suivait, lui et Iddawc, le même chemin qu'Arthur. Quand ils eurent mis pied à terre, il entendit un grand bruit tumultueux dans les rangs de l'armée.

Les soldats qui se trouvaient sur les flancs passaient au milieu, et ceux du milieu sur les flancs. Aussitôt il vit venir un chevalier recouvert d'une cotte de mailles, lui et son cheval; les anneaux en étaient aussi blancs que le plus blanc des lis, et les clous aussi rouges que le sang le plus rouge.

des noms bretons-armoricains (*Annales de Bret.*, II, n° 3, p. 405; 406).

(1) Les Danois étaient appelés par les Brittons, la nation noire : 853. *Mon vastata est a gentilibus nigris*; 866. *Urbs Ebrauc vastata est, id est Cat Dub gint* (le combat des nations noires), *Annales Cambriae*, ap. Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 835; cf. *Dubgall*, les étrangers noirs, *Annales Ult.*, à l'année 866. Les étrangers blancs (*Finngal*) étaient les Norvégiens.

Il chevauchait au milieu de l'armée. « Iddawc, » dit Ronabwy, « est-ce que l'armée que j'ai là devant moi fuit ? » — « L'empereur Arthur n'a jamais fui ; si on avait entendu tes paroles, tu serais un homme mort. Ce chevalier que tu vois là-bas, c'est Kei ; c'est le plus beau cavalier de toute l'armée d'Arthur. Les hommes des ailes se précipitent vers le centre pour voir Kei, et ceux du milieu fuient vers les ailes pour ne pas être blessés par le cheval : voilà la cause de tout ce tumulte dans l'armée. »

A ce moment, ils entendirent appeler Kadwr (1), comte de Kernyw ; il se dressa, tenant en main l'épée d'Arthur sur laquelle étaient gravés deux serpents d'or. L'orsqu'on tirait l'épée du fourreau, on voyait comme deux langues de feu sortir de la bouche des serpents ; c'était si saisissant, qu'il était difficile à qui que ce fût de regarder l'épée. Alors l'armée commença à se calmer et le tumulte s'apaisa. Le comte retourna à son pavillon. « Iddawc, » dit Ronabwy, « quel est l'homme qui portait l'épée d'Arthur ? » — « Kadwr, comte de Kernyw, l'homme qui a le privilège de revêtir au roi son armure les jours de combat et de bataille. »

Aussitôt après, ils entendirent appeler Eirinwych Amheibyn, serviteur d'Arthur, homme aux cheveux rouges, rude, à l'aspect désagréable, à la

(1) Kadwr avait élevé Gwenhwyvar, femme d'Arthur (*Brut Tysilio, Myv. arch.*, p. 464, col. 1). Il prend part aux expéditions d'Arthur (vieil armor. *Cat-wr*).

moustache rouge et aux poils hérissés. Il arriva monté sur un grand cheval rouge, dont la crinière retombait également des deux côtés du cou, et portant un grand et beau bât. Ce grand valet rouge descendit devant Arthur et tira des bagages une chaire en or, un manteau de *paile* quadrillée ; il étendit devant Arthur le manteau qui portait une pomme d'or (1) rouge à chaque angle et dressa la chaire dessus : elle était assez grande pour que trois chevaliers revêtus de leur armure pussent s'y asseoir. Gwenn (Blanche) était le nom du manteau ; une de ses vertus, c'était que l'homme qui en était enveloppé pouvait voir tout le monde sans être vu de personne ; il ne gardait aucune couleur que la sienne propre. Arthur s'assit sur le manteau ; devant lui se tenait Owein, fils d'Uryen. « Owein, » dit Arthur, « veux-tu jouer aux échecs ? » — « Volontiers, seigneur », répondit Owein. Le valet rouge leur apporta les échecs : cavaliers d'or, échiquier d'argent. Ils commencèrent la partie.

Au moment où ils s'y intéressaient le plus, penchés sur l'échiquier, on vit sortir d'un pavillon blanc, au sommet rouge, surmonté d'une image de serpent tout noir, aux yeux rouges empoisonnés, à la langue rouge-flamme, un jeune écuyer aux cheveux blonds frisés, aux yeux bleus, à la barbe naissante, tunique et surcot de *paile* jaune, bas de drap

(1) V. plus haut, page 250.

jaune-vert et, par-dessus, brodequins de *cordwal* tacheté, fermés au cou-de-pied par des agrafes d'or. Il portait une épée à poignée d'or à lame triangulaire ; le fourreau était de *cordwal* noir, et il avait, à son extrémité, une bouterolle de fin or rouge. Il se rendit à l'endroit où l'empereur Arthur et Owein étaient en train de jouer aux échecs, et adressa ses salutations à Owein. Celui-ci fut étonné que le page le saluât, lui, et ne saluât pas l'empereur Arthur. Arthur devina la pensée d'Owein et lui dit : « Ne t'étonne pas que ce soit toi que le page salue en ce moment ; il m'a salué déjà, et d'ailleurs c'est à toi qu'il a affaire. » Le page dit alors à Owein : « Seigneur, est-ce avec ta permission que les petits serviteurs et les pages de l'empereur Arthur s'amuse à agacer, harceler et harasser tes corbeaux ? Si ce n'est pas avec ta permission, fais à l'empereur Arthur les en empêcher. » — « Seigneur, » dit Owein, « tu entends ce que dit le page ; s'il te plaît, empêche-les de toucher à mes corbeaux ». — « Joue ton jeu », répondit Arthur. Le jeune homme retourna à son pavillon. Ils terminèrent la partie et en commencèrent une seconde.

Ils en étaient environ à la moitié, quand un jeune homme rouge aux cheveux bruns, frisant légèrement, aux grands yeux, de taille élancée, à la barbe rasée, sortit d'une tente toute jaune, surmontée d'une image de lion tout rouge. Il portait une tunique de *paile* jaune descendant au cou-de-pied et cousue de fils de soie rouge ; ses deux bas étaient

de fin bougran blanc et ses brodequins de *cordwal* noir, avec des fermoirs dorés. Il tenait à la main une grande et lourde épée à lame triangulaire ; la gaine était de peau de daim rouge, avec une bouterolle d'or à l'extrémité. Il se rendit à l'endroit où Arthur et Owein étaient en train de jouer aux échecs, et salua Owein. Owein fut fâché que le salut s'adressât à lui seul ; mais Arthur ne s'en montra pas plus contrarié que la première fois. Le page dit à Owein : « Est-ce malgré toi que les pages de l'empereur Arthur sont en train de piquer les corbeaux et même d'en tuer ? Si c'est malgré toi, prie-le de les arrêter. » — « Seigneur », dit Owein à Arthur, « s'il te plaît, arrête tes gens. » — « Joue ton jeu », répondit l'empereur. Le page s'en retourna au pavillon. Ils finirent cette partie et en commencèrent une autre.

Comme ils commençaient à mettre les pièces en mouvement, on aperçut à quelque distance d'eux un pavillon jaune tacheté, le plus grand qu'on eût jamais vu, surmonté d'une image d'aigle en or, dont la tête était ornée d'une pierre précieuse ; on vit en sortir un page à la forte chevelure blonde et frisée, belle et bien ordonnée, au manteau de *paile* vert, rattaché à l'épaule droite par une agrafe d'or, aussi épaisse que le doigt du milieu d'un guerrier, aux bas de fin Totness, aux souliers de *cordwal* tacheté, avec des boucles d'or. Il avait l'aspect noble, le visage blanc, les joues rouges, de grands yeux de faucon. Il tenait à la main une lance à la forte

hampe jaune tachetée, au fer nouvellement aiguisé, surmontée d'un étendard bien en vue. Il se dirigea d'un air irrité, furieux, d'un pas précipité, vers l'endroit où Arthur et Owein jouaient, penchés sur leurs échecs. On voyait bien qu'il était irrité. Il salua cependant Owein et lui dit que les principaux de ses corbeaux avaient été tués, et que les autres avaient été si blessés et si maltraités, que pas un seul ne pouvait soulever ses ailes de terre de plus d'une brasse. « Seigneur, » dit Owein, « arrête tes gens. » — « Joue, si tu veux », répondit Arthur. Alors Owein dit au page : « Va vite, élève l'étendard au plus fort de la mêlée, et advienne ce que Dieu voudra. »

Le jeune homme se rendit aussitôt à l'endroit où les corbeaux subissaient l'attaque la plus rude et dressa en l'air l'étendard. Dès que l'étendard fut dressé, ils s'élevèrent en l'air irrités, pleins d'ardeur et d'enthousiasme, pour laisser le vent déployer leurs ailes et se remettre de leurs fatigues. Quand ils eurent retrouvé leur valeur naturelle et leur supériorité, ils s'abattirent d'un même élan furieux sur les hommes qui venaient de leur causer colère, douleur et pertes. Aux uns ils arrachaient la tête, aux autres les yeux, à d'autres les oreilles, à certains les bras, et les enlevaient avec eux en l'air. L'air était tout bouleversé et par le battement d'ailes, les croassements des corbeaux exultant, et d'un autre côté par les cris de douleur des hommes qu'ils mordaient, estropiaient ou tuaient. Le tumulte

était si effrayant qu'Arthur et Owein, penchés sur l'échiquier, l'entendirent. En levant les yeux, ils virent venir un chevalier monté sur un cheval d'un gris sombre ; le cheval était d'une couleur extraordinaire : il était gris sombre, mais il avait l'épaule droite toute rouge ; depuis la naissance des jambes jusqu'au milieu du sabot, il était tout jaune. Le cavalier et sa monture étaient couverts d'armes pesantes, étrangères. La couverture de son cheval, depuis l'arçon de devant jusqu'en haut, était de *cendal* tout rouge, et, à partir de l'arçon de derrière jusqu'en bas, de *cendal* tout jaune. Le jeune homme avait à la hanche une épée à poignée d'or, à un seul tranchant, dans un fourreau tout bleu, ayant à l'extrémité une boulerolle en laiton d'Espagne. Le ceinturon de l'épée était en cuir d'Irlande noir, avec des plaques dorées ; la boucle en était d'ivoire et la languette de la boucle toute noire. Son heaume d'or était rehaussé d'une pierre précieuse possédant une grande vertu, et surmonté d'une figure de léopard jaune-rouge, dont les yeux étaient deux pierres rouges : même un soldat, si ferme que fût son cœur, aurait eu peur de fixer ce léopard, et, à plus forte raison, ce guerrier. Il avait à la main le fût d'une longue et lourde lance à la hampe verte, mais à partir de la poignée jusqu'à la pointe, rouge du sang des corbeaux avec leur plumage. Le chevalier se rendit à l'endroit où Arthur et Owein étaient en train de jouer, penchés sur les échecs. Ils reconnurent qu'il arrivait épuisé, hors de lui par la colère.

Il salua Arthur et lui dit que les corbeaux d'Owein étaient en train de tuer ses petits serviteurs et ses pages. Arthur tourna les yeux vers Owein et lui dit : « Arrête tes corbeaux. » — « Seigneur, » répondit Owein, « joue ton jeu. » Et ils jouèrent. Le chevalier s'en retourna sur le théâtre de la lutte, sans qu'on tentât d'arrêter les corbeaux.

Arthur et Owein jouaient déjà depuis quelque temps, lorsqu'ils entendirent un grand tumulté : c'étaient les cris de détresse des hommes et les croassements des corbeaux enlevant sans peine les hommes en l'air, les écrasant et déchirant à coups de bec, et les laissant tomber en morceaux sur le sol. En même temps, ils virent venir un chevalier monté sur un cheval blanc pâle, mais, à partir de l'épaule gauche, tout noir jusqu'au milieu du sabot. Cheval et cavalier étaient couverts d'une lourde et forte armure bleuâtre. La cotte d'armes était de *paile* jaune damassé, avec une bordure verte, tandis que la cotte de son cheval était toute noire, avec des bords tout jaunes. A sa hanche était fixée une longue et lourde épée à trois tranchants, dont le fourreau était de cuir rouge artistement découpé ; le ceinturon était de peau de cerf d'un rouge tout frais ; la boucle, d'os de cétacé, avec une languette toute noire. Sa tête était couverte d'un heaume doré, dans lequel était enchâssé un saphir aux propriétés merveilleuses ; il était surmonté d'une figure de lion jaune rouge, dont la langue rouge flamme sortait d'un pied

hors de la bouche, dont les yeux étaient tout rouges et empoisonnés. Le chevalier s'avança, tenant à la main une grosse lance à la hampe de frêne, au fer tout fraîchement ensanglanté, dont les chevilles étaient d'argent, et salua l'empereur. « Seigneur, » lui dit-il, « c'en est fait : tes pages et tes petits serviteurs, les fils des nobles de l'île de Bretagne sont tués ; c'est au point qu'il ne sera plus facile désormais de défendre cette île. » — « Owein, » dit Arthur, « arrête tes corbeaux (1). » — « Joue, seigneur, » répondit-il, « ce jeu-ci. » Ils terminèrent la partie et en commencèrent une autre.

Vers la fin de la partie, tout à coup ils entendirent un grand tumulte, les cris de détresse des gens armés, les croassements et les battements d'ailes des corbeaux en l'air, et le bruit qu'ils faisaient en laissant retomber sur le sol les armures entières et les hommes et les chevaux en morceaux. Aussitôt ils virent accourir un chevalier monté sur un cheval

(1) Une allusion est faite aux corbeaux d'Owein à la fin du roman d'Owein et Lunet. Les corbeaux d'Owein sont souvent mentionnés par les poètes, notamment par Bleddyn, poète du xiii^e siècle (*Myv. arch.*, p. 252, col. 1). Kynddelw, au xii^e siècle (*Myv. arch.*, 174.2) y fait aussi allusion. *Branhes* ou la troupe des corbeaux, est souvent associée à Bryneich (Bernicie) ; c'est peut-être un rapprochement amené par l'allitération (*Myv. arch.*, p. 237, col. 1 ; 246, col. 2 ; 252, col. 2 ; 281, col. 2 ; 291, col. 1). Llewys Glyn Cothi en parle en termes très clairs : « Owein ab Urien a frappé les trois tours dans le vieux Cattræth ; Arthur a craint, comme la flamme, Owein, ses corbeaux et sa lance aux couleurs variées » (p. 140, v. 49). Sur les corbeaux dans la mythologie celtique, voir *Revue Celtique*, I, p. 32-57.

pie-noir, à la tête haute, dont le pied gauche était tout rouge, et le pied droit, depuis le garrot jusqu'au milieu du sabot, tout blanc. Cheval et cavalier étaient couverts d'une armure jaune tachetée, bigarrée de laiton d'Espagne. La cotte d'armes qui le couvrait, lui et son cheval, était mi-partie blanche et noire, avec une bordure de pourpre dorée. Par-dessus la cotte se voyait une épée à poignée d'or, brillante, à trois tranchants ; le ceinturon, formé d'un tissu d'or jaune, avait une boucle toute noire en sourcils de morse, avec une languette d'or jaune. Son heaume étincelant, de laiton jaune, portait, enchâssée, une pierre de cristal transparent, et était surmonté d'une figure de griffon dont la tête était ornée d'une pierre aux propriétés merveilleuses. Il tenait à la main une lance à la hampe de frêne ronde, teinte en azur, au fer fraîchement ensanglanté, fixé par des goupilles d'argent. Il se rendit, tout irrité, auprès d'Arthur, et lui dit que les corbeaux avaient massacré les gens de sa maison et les fils des nobles de l'île ; il lui demanda de faire à Owein arrêter ses corbeaux. Arthur pria Owein de les arrêter, et pressa dans sa main les cavaliers d'or de l'échiquier au point de les réduire tous en poudre. Owein ordonna à Gwers, fils de Reget, d'abaisser la bannière. Elle fut abaissée et aussitôt la paix fut rétablie partout.

Alors Ronadwy demanda à Iddawc quels étaient les trois hommes qui étaient venus les premiers dire à Owein qu'on tuait ses corbeaux. « Ce sont, »

répondit Iddawc, « des hommes qui étaient peïnés des pertes d'Owein, des chefs comme lui, et ses compagnons : Selyv (1), fils de Kynan Garwyn (2) de Powys, Gwgawn Gleddeyvrud (3) ; Gwres, fils de Reget, est celui qui porte la bannière les jours de combat et de bataille. — « Quels sont les trois

(1) Selyv, fils de Kynan Garwyn est un des trois *aerveddawc* ou ceux qui se vengent du fond de leur tombe (*Triades Mab*, 304, 6). C'est probablement le même personnage que le *Selim filius Cinan* tué à la bataille de Chester, en 613 (*Annales Cambriae*, Petrie, *Mon. hist. brit.*, p. 832). *Selim*, *Selyv* vient de *Salomō*. Son cheval, Duhir Tervenydd, est un des trois *tom eddystir* ou chevaux de travail de l'île de Bretagne (*Livre Noir*, Skene, II, p. 172). Dans les triades du *Livre Rouge* annexées aux *Mab.*, son cheval Duhir Ty-nedic est un des trois premiers chevaux (*Mab.*, 306, 24).

(2) Kynan Garwyn paraît être le fils de Brochvael Ysgithrog, qu'on identifie avec le Brocmel de Bède, défait en 613 par Ædelfrid, roi des Angles, près de Chester (Bède, *Hist. eccl.*, II, 2). Un poème de Taliesin lui est consacré (Skene, II, p. 172). Pour la généalogie de Selyv et Kynan, v. tome II.

(3) Gwgawn Gleddeyvrud, ou Gwgawn à l'épée rouge, est un des trois *esgemydd aereu* ou *bancs de bataille* (v. la note à Morvran Eil Tegit, plus haut, dans le *Mab.* de Kulhwch). C'est un des trois portiers de la bataille des Vergers de Bangor (Gweith Perllan Bangor) avec Madawc ab Run et Gwiwawn, fils de Cyndyrwynn (*Triades Mab.*, 304, 25-30 ; Skene, app. II, p. 458). Son cheval Bucheslorn Seri est un des trois *anreithvarch* ou chevaux de butin de l'île ; les deux autres sont Carnavlawc, cheval d'Owein ab Uryen, et Tavautir Breichir, le cheval de Katwallawn ab Katvan (*Livre Noir*, Skene, II, 1-4 ; *Triades Mab.*, 306, 30). Wocon, plus tard Gwogon et Gwgon, est un nom très commun en Armorique. La tombe de Gwgawn Gleddeyvrud est signalée parmi celles des guerriers de l'île (*Livre Noir*, Skene, p. 32, v. 20). C'est du même Gwgawn qu'il est probablement question dans le Gododin (Skene II, p. 72, v. 26.)

qui sont venus en dernier lieu dire à Arthur que les corbeaux tuaient ses gens ? » — « Les hommes les meilleurs et les plus braves, ceux qu'une perte quelconque d'Arthur indigne le plus : Blathaon, fils de Mwrheth, Rŵvawn Pebyr, fils de Deorthach Wledic, et Hyveidd Unllenn. »

A ce moment vinrent vingt-quatre chevaliers de la part d'Osla Gyllellvawr demander à Arthur une trêve d'un mois et quinze jours. Arthur se leva et s'en alla tenir conseil. Il se rendit à peu de distance de là, à l'endroit où se tenait un grand homme brun aux cheveux frisés, et fit venir auprès de lui ses conseillers : Betwin l'évêque ; Gwarthegyt, fils de Kàw ; March, fils de Meirchawn ; Kradawc Vreichvras ; Gwalchmei, fils de Gwyar ; Edyrn, fils de Nudd ; Ruva yn Pebyr, fils de Deorthach Wledic ; Riogan, fils du roi d'Iwerddon ; Gwenwynnwyn, fils de Nav ; Howel, fils d'Emyr Llydaw ; Gwillim, fils du roi de France ; Danet, fils d'Oth ; Goreu, fils de Custennin ; Mabon, fils de Modron ; Peredur Paladyr Hir ; Heneidwn Llen (Hyveidd unllen ?) ; Twrch, fils de Perif ; Nerth, fils de Kadarn ; Gobrwy, fils d'Echel Vorddwyt-Twll ; Gweir, fils de Gwestel (1) ; Adwy, fils de Gereint ; Drystan, fils de Tallwch (2) ; Moryen Manawc (3) ; Granwen, fils de

(1) Ce personnage paraît connu au ^{xii}-^{xiii} siècle. Prydydd y Moch dans le *marwnad* (chant funèbre) de Hywel ab Gruffudd mort en 1212, parle de *Gweir vab Gwestyl* (*Myv. Arch.* 208, 2).

(2) Drystan, fils de Tallwch : c'est un des trois *taleithawc* de l'histoire de Gruffydd ab Iorwerth et Kai, fils de Kwyn : *Triadau Mab*

Llyr ; Llacheu (1), fils d'Arthur ; Llawvrodedd Varyvawc ; Kadwr comte de Kernyw ; Morvran, fils de Tegit ; Ryawd, fils de Morgant ; Dyvyr, fils d'Alun

p. 303, 5). C'est un des trois grands porchers de l'île : il garde les porcs de March ab Meirchiawn (le roi Marc de nos romans, son oncle) pendant que le porcher se rend avec un message de lui près d'Essyllt (*ibid.*, p. 307, 15). C'est encore un des trois gallo-rydd, maître ès-mécaniques : les deux autres sont : Greidiawl et Gwgon Gwron (*ibid.*, p. 304, 24). Les trois amoureux de l'île sont : Caswallawn ab Beli, amoureux de Pflur, fille de Mugnach Gorr ; Trystan ab Tallwch, amoureux d'Essyllt, femme de March ab Meirchiawn son oncle, et Kynon ab Klydno Eiddun, amoureux de Morvydd, fille d'Uryen. Il est à chaque instant question de lui chez les poètes gallois (*Myv. arch.*, p. 251, col. 1. ; 255, col. 1 (1250-1290 ; p. 306, col. 1 ; 329, col. 2 ; 339, col. 2 (xiv^e siècle) ; cf. Daf. ab Gwil, p. 216, 294). Sur le Tristan de nos romans français, v. *Hist. litt.*, XIX, 687-704 ; Gaston Paris, *Hist. litt.*, XXX, 19-22 ; v. J. Loth, *Revue Celt.*, XXX, 270 ; XXXII ; *Contributions à l'étude des Romans de la Table Ronde*, Paris, 1912).

(3 de la page précédente). Moryen Manawc. La tombe d'un Moryen est signalée parmi celles de guerriers de l'île (*Livre Noir*, Skene, II, p. 28, v. 22). Le Gododin célèbre un Moryen, fils de Caradawc (Skene, II, p. 73, 29 ; cf. *Livre Rouge* ; *ibid.*, p. 232). Moryen Varvawc ou le Barbu est un des trois *Estron Deyrn*, ou rois fils d'étrangers de l'île (*Myv. arch.*, p. 405, col. 1) (le nom de Moryen, connu en vieil-arm., se retrouve en *Morgen munuc*, ce qui donnerait en gallois, au xi^e siècle, *Moryen-mynawc*).

(1) « Il y a trois *deivniawc* (inventeurs ?) de l'île de Bretagne : Riwallawn Wallt Banhadlen (aux cheveux de genêt), Gwalchmei, fils de Gwyar, et Llacheu, fils d'Arthur (*Triades Mab.*, 302, 28). Il est présenté avec Kei comme un vaillant guerrier dans le *Livre Noir* (Skene, II, p. 52, 28). Dans le *Livre Noir* (F. a. B., II, p. 52, v. 7), on sait où Llacheu a été tué, Llacheu étonnant comme artiste (*ibid.*, 55, 16). Un poète du xii^e siècle Bleddynt nous dit qu'il a été tué à Llechysgar (*Myv. arch.*, 252. 1). Il semble que dans Perlesvaus, on

Dyvet; Gwrhyr Gwalstot Ieithoedd; Addaon, fils de Telyessin; Llara, fils de Kasnar Wledic; Ffleudur Fflam; Greidyawl Galldovydd; Gilbert, fils de Katgyfro (1); Menw, fils de Teirgwaedd; Gyrthmwl Wledic; Kawrda (2), fils de Karadawe Vreichvras; Gildas, fils de Kaw; Kadyrieith, fils de Seidi. Beau-



(Potvin, I, p. 170, 221). Ce fils Lohoz, tue un géant, Logrin, et suivant son habitude reste endormi sur le cadavre de sa victime. Kei (*Kex*) passant par là (la forêt de Logrés), coupe la tête de Lohoz et la met avec le corps dans un cercueil de pierre. Il va au géant, lui coupe la tête, la pend à l'arçon de sa selle et la présente à Arthur, comme preuve de sa vaillance. A l'appui de cette hypothèse, on peut citer l'épisode de Dillus dans *Kalbwch* et *Olwen* (trad. I, p. 209). Après une épigramme moqueuse d'Arthur, il est dit que les guerriers de Bretagne eurent grand'peine à mettre la paix entre eux et que dans la suite Kei ne vint jamais à son aide.

(1) *Katgyfro* signifie qui suscite, met en branle le combat. Il y a plusieurs Gilbert mêlés aux affaires du pays de Galles, au ^{xiii}^e siècle. Le nôtre est vraisemblablement Gilbert de Clare, comte de Pembroke (il en eut le titre en 1138). Il était fils de Gilbert Fitz-Richard, guerrier fameux et redouté (*The Bruts*, p. 280); qui s'empara notamment du pays de Cardigan et mourut vers 1114 (*The Bruts*, p. 303). Notre Gilbert fut le père du célèbre Richard de Clare, plus connu sous le nom de Strongbow, qui mourut en 1176. Il me paraît probable que le texte primitif portait *Gilbert mab Gilbert Katgyfro*; son cheval, dans le *Livre Noir* de Carmarthen (F. a. B. 11, p. 10, 11), est *Ruther ehon Tuth Bleit*: Elan sans peur, galop de loup.

(2) Les Triades du *Livre Rouge* le donnent comme un des trois *Kynweissyeit* ou premiers serviteurs, ou ministres de Bretagne, avec Gwalchmei et Llacheu (*Mab.*, p. 302, I. 26); mais celles de Skene nomment avec Cawrdav, Caradawe, fils de Bran, et Owein fils de Maxen Wledic (Skene, app. II. p. 458). Cawrdav, lui aussi, a été le père de plusieurs saints (*Iolo mss.*, p. 123). Il est cité dans les *Prones des Sages* (*Iolo mss.*, p. 253).

coup de guerriers de Llychlyn et de Danmarc, beaucoup d'hommes de Grèce, bon nombre de gens de l'armée prirent part aussi à ce conseil.

« Iddawc, » dit Ronabwy, « quel est l'homme brun auprès duquel on est allé tout à l'heure ? » — « C'est Run (1), fils de Maelgwn de Gwynedd, dont le privilège est que chacun vienne tenir conseil avec lui. » — « Comment se fait-il qu'on ait admis un homme aussi jeune que Kadyrieith, fils de Saidi dans un conseil d'hommes d'aussi haut rang que ceux-là là-bas ? » — « Parce qu'il n'y a pas en Bretagne un homme dont l'avis ait plus de valeur que le sien. » Juste à ce moment des bardes vinrent chanter pour Arthur. Il n'y eut personne, à l'exception de Kadyrieith, à y rien comprendre, sinon que c'était un chant à la louange d'Arthur. Sur ces entrefaites arrivèrent vingt-quatre ânes avec leurs charges d'or et d'argent, conduits chacun par un homme fatigué, apportant à Arthur le tribut des îles de la Grèce. Kadyrieith, fils de Saidi fut d'avis

(1) *Run* est un des trois *gwyndeyrn*, ou rois heureux ou bénis, avec Oweiu ab Uryen et Ruawn Pebyr (*Mab.*, p. 300, 7). Les Lois font de lui l'auteur des quatorze privilèges des hommes d'Arvon. Il aurait marché à leur tête contre les envahisseurs bretons du nord de l'Angleterre, commandés par Clydno Eiddin, Nudd, fils de Senyllt, Mordav Hael, fils de Servari, Rhydderch Hael, fils de Tudwal Tudglyd, venus pour venger la mort d'Elidyr. Cet Elidyr aurait épousé Eurgain, fille de Maelgwn, et aurait péri en revendiquant le trône de Gwynedd, d'après Aneurin Owen, contre Run, enfant illégitime de Maelgwn (*Ancient Laws*, I, p. 104). Le *Livre Rouge* porte en lui le successeur de

qu'on accordât à Osla Gyllellvawr une trêve de un mois et quinze jours et qu'on donnât les ânes qui apportaient le tribut aux bardes, avec leur charge, comme paiement de leur séjour ; à la fin de la trêve, on leur payerait leurs chants. C'est à ce parti qu'on s'arrêta.

« Ronabwy, » dit Iddawc, « n'aurait-il pas été fâcheux d'empêcher un jeune homme qui a donné un avis si généreux d'aller au conseil de son seigneur ? » A ce moment Kei se leva et dit : « Que tous ceux qui veulent suivre Arthur soient avec lui ce soir en Kernyw ; que les autres soient contre lui, même pendant la trêve. » Il s'ensuivit un tel tumulte que Ronabwy s'éveilla. Il se trouva sur la peau de veau jaune, après avoir dormi trois nuits et trois jours.

Cette histoire s'appelle *Le Songe de Ronabwy*. Voici pourquoi personne, barde ou conteur, ne sait *le Songe* sans livre : c'est à cause du nombre et de la variété des couleurs remarquables des chevaux, des armes et des objets d'équipements, des manteaux précieux et des pierres à propriété merveilleuse.

Maelgwn et un guerrier redoutable (Skene, p. 220, v. 10). Mailcun, le Maglocunus de Gildas, meurt, d'après les *Annales Cambriae*, en 547.

Notes critiques au Songe de Rhonabwy

Page 144, l. 2, trad. p. 348 : *Porford* ; lady Guest : *Porfoed*, mauvaise lecture, v. la note explicative. — L. 17, trad. p. 348 : *gosot kanwr ym pop tri chymwt Powys* ; lady Guest : *placer cent hommes dans chacun des trois Commots de Powys* ; cette traduction ne serait possible que s'il y avait dans le texte : *ym pop un o'r tri* ; d'ailleurs Powys comptait 27 *cwmwt* (Powel, *History of Wales*, p. xi-xii). — L. 18-20 : *a chystal y gwneynt rychtir Powys... ar tri chymwt goreu oed ym Powys* ; lady Guest : *et ils furent ainsi dans les plaines de Powys..., et dans Allicton Ver et dans Rhyd Wiltre, les trois meilleurs commots de Powys* ; lady Guest n'a pas compris le sens de *gwneynt* : *kystal y gwneynt* a signifie : *ils estimaient autant les... que...*, cf. *Mabin.*, p. 150, l. 17 : *y gwas ieuanc kymhennaf a doethaf a wneir yn y teyrnas honn* ; p. 195, l. 23 : *gwell gwr yth wna o hynny no chynt* ; *Myv. arch.*, p. 455, col 2 : *mwyar a wnait o y gynghor* ; *ibid.*, p. 253, col. 1 : *gwr a wnair val Gwair vab Gwestl.* — L. 20 : *Evyrnwy* pour *y Fyrnwy* ; charte de Gwenwynwyn, de 1201 : *Y Vyrnwy* (*Arch. Cambr.*, XIII, 3^e série, p. 125).

Page 145, l. 1, trad. p. 349 : *ar ny vydei da idaw ar teula ym Powys ar ny bei da idaw yn y rychtir hwnw* ; lady Guest : « de cette façon il n'avait aucun avantage ni

lui ni sa famille, ni en Powys, ni dans ces plaines ; » *ar ny bei* n'a pas été compris ; il semble qu'il manque un mot dans cette phrase : *ar deulu* a le sens de *comme famille* : eu *kaffael yth llys ac ar teulu* ; eu *kymryt ar teulu y brenyn* (*Myv. arch.*, 517, 1 et 2) et aussi *Mab.*, p. 209 ; v. *notes critiques*, tome II, à p. 186, l. 26. — L. 17, trad. p. 350 : *partheu* ; lady Guest : *cells* ; *parth* a le sens de *sol.* *Iolo mss.*, p. 181 : (*ai rhoi*) *ar ogil y parth* est traduit par : *corner of the floor* ; il semble qu'il soit ici question de *compartiments* dans la maison. — L. 18, trad. p. 350 : *yn ryvelu* ; l'expression signifierait : *en train de faire la guerre* ; je suppose *rynnu*, « en train de grelotter ; » y aurait-il eu un dérivé *rynelu* de *rynnu* ? lady Guest, je ne sais d'après quelle leçon ou hypothèse : *en train de faire du feu*. — L. 23, trad. p. 351 : *blaenbren* ; d'après Lhwyd, cette expression a le sens de *bonne fortune*. (Cf. J. Loth, *Le sort et l'écriture chez les anciens Celtes*, *Journal des Savants*, 1911, p. 404). Je traduis *oed* par le conditionnel (*oed* a fréquemment cette valeur) ; il s'agit, en effet, des voyageurs, comme le montre le contexte et la suite des récits.

Page 146, l. 3 : *yr aghenedyl* ; lady Guest faussement : *sans danger*. Pour le sens d'*agheneddyl*, v. Silvan Evans, *Welsh Dict.* — L. 7, trad. p. 351 : le mot à mot est : *toute la paille plus haut que leur tête et plus bas que leurs pieds* ; il s'agit par anticipation des voyageurs qui vont se coucher. — L. 11, trad. p. 352 : *a thudet govudyr idaw ar warthaf y llenlliein* ; lady Guest : *et une couverture usée sur le drap* ; *govudyr* signifie *passablement sale* ; de plus, *idaw* montre qu'il s'agit de la couverture de l'oreiller. — L. 25, trad. p. 353 : *ac o penn y dwygoes a thal y deulin y waeret yn las*, mot à mot : *et depuis le bout*

des deux jambes et l'extrémité des genoux jusqu'en bas, verts. Lady Ch. Guest croit que *dwygoes* désigne les jambes de devant, et que *tal y deulin* s'applique aux jambes de derrière. On peut s'étonner qu'un cheval *jaune* ait des jambes *verdâtres*. Aussi lady Ch. Guest a-t-elle remplacé le *vert* par le *jaune*, le *châtain* et le *vert* par le *gris*. Or, plus loin, nous avons un cheval encore plus extraordinaire : *rouge* avec des jambes *jaunes*. Il ne faut pas oublier que nous sommes en pays de rêve et que l'auteur, manifestement, recherche les oppositions de couleurs les plus inattendues.

Page 147, l. 28, trad. p. 354 : *yd ystovet y gat Gambah*; lady Guest : *la bataille de Camlan s'ensuivit*; *ystovet* n'est pas compris; pour le sens de ce mot, v. Kulhwch et Olwen, notes critiques, p. 110, l. 18, trad. fr. p. 277.

Page 148, l. 15, trad. p. 355 : *bot yn gedymdeith*; lady Guest : *et tu seras leur compagnon*; *bot* dépend de *rodaf*.

Page 149, l. 8, trad. p. 356 : *Ky vawhet*; lady Guest : *aussi petits*; *kyvawhet* est composé de *ky* et de *bawed* « vil; « *perchi gwr er ei fawed* (Owen Pughe, *Welsh dict.*); *yr dyn bawhaf o'm holl gyvoeth*, Bown o Hamtwn, p. 126, ix; *bawed* est dérivé de *baw*, fange, immondices. — L. 27, trad. p. 357 : *ac or korveu*; lady Guest : *depuis le poitrail*. *Korv* (généralement *coror*) signifie *arçon*, v. Manawyddan, p. 47, l. 14, trad. p. 155.

Page 150, l. 11, p. 357 : *ac y hysteinei*, leg. *ac y hysceinei* : cf. p. 149, l. 30 : *ysgeinwys*.

Page 151, l. 17, trad. p. 361 : au lieu de *o penn*, je lis *a phenn* : il y a ainsi symétrie entre cette description et la précédente. Il manque quelque chose ; j'ai ajouté par analogie : *tout le reste était noir*. — L. 26 : *abrwysgyl* est adjectif et composé de *ad* + *brwsgyl*. *Abrwysgyl*

est traduit par *énorme, vaste* ; c'est vraisemblablement un dérivé de *brwyse*, ivre, hors de soi.

Page 152, l. 7, trad. p. 363 : *yn ol*, leg. *yn y kanol*, cf. l. 8 : lady Guest a conservé *ynol*, « à l'arrière. » — L. 24, trad. p. 364 : *a swmer mawr* ; lady Guest traduit avec raison par *une charge de bête de somme* ; cf. *yna dyrchafyssant y swmereu ar y meirch*, *Bown o Hamtwn*, p. 145, xxvii (cf. *summer-varch*, *Anc. L.* I, 262).

Page 153, l. 10, trad. 364 : j'ai traduit en conservant *o pebyll* : il est probable que la construction primitive devait être celle de la page 154, ligne 7-8. Si on maintient la construction actuelle, il faut supprimer *o*. — L. 18, trad. p. 366 : *tri chanawl* a été traduit par lady Ch. Guest par : *à trois tranchants*. Il est question dans *Owein et Lunet* d'un rasoir à : *deu ganawl eureit*, ce qui signifierait proprement : *à deux rainures dorées*. *Canawl* a proprement le sens de *canal, rainure* et aussi *milieu*. — L. 30 : le sens précis de *kathefrach* n'est pas sûr. Il doit être à peu près celui de *kiprys* qui est précisé par ce passage du *Brut Gruffydd ab Arthur* (*Myv. arch.*, 486.2) : *kanys kyprys a vydey rwng y wassanaethwyr ony cheffynt y gossymdeith yn yr amylder y mynnynt*.

Page 155, l. 30, trad. p. 367 : *y dygynt* ; lady Guest : *ils les saisissaient par...* ; la construction ne permet pas cette traduction ; *dwyn* a, d'ailleurs, le sens d'*enlever, emporter*, et non de *saisir*.

Page 156, l. 13, 14, trad. p. 368 : *o'r gorof* ; lady Guest, comme dans d'autres passages, n'a pas compris le mot *corof*. — L. 17 : *cordwal ewyrdonic* du. M. Gaidoz propose de voir dans *ewyrdonic* (*Celt. Zeitschr.*, II, 196) un dérivé d'*Iverdon* (mieux *Ywerdon*) : *cuir irlandais*. J'ai adopté cette hypothèse ; *cordwal* est synonyme de

lledr cuir, dans les *Mabin.* (v. *Mab.*, p. 48, l. 27, 28, 29). Dans ma 1^{re} édition, j'avais supposé qu'*ewyrdonic* pourrait être pour *ewyrdnic*, et je l'avais rapproché d'*ewyrnic*, chevreau d'un an (*Anc. Laws*, I, p. 278). Le cuir d'Irlande aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles paraît avoir joui d'une certaine réputation.

Page 157, l. 25, trad. p. 370 : *a llettemmeu aryant yndaw*; lady Guest : *garnie d'argent ? Lletemm* a le sens propre de *coin*.

Page 158, l. 7 : *varch olwyn du* ; lady Guest : *cheval pie ?* (Davies, *pone albus*). — L. 28, trad. p. 371 : au lieu de *erchis y Owein wers*, leg. *erchis Owein y Wers*; *Gwers* doit être sans doute corrigé en *Gwres*, forme qu'on trouve, p. 159, l. 5

Page 159, l. 10, trad. p. 373 ; *Mwrheth* ; lady Guest : *Mawrheth*. — L. 23, trad. p. 373 : *Oth* ; lady Guest : *Ath* ; au lieu de *Goreu Custennin*, leg. *Goreu vab Custennin*. — L. 27 : *ac Adwy* ; lady Guest : *et Cadwy*.

Page 160, l. 2, trad. p. 375 : *Kasnat*, leg. *Kasnar*. — L. 4 : *Gyrthmwl* ; lady Guest : *Gwrthmwl* ; au lieu de *Hawrda*, leg. *Kawrda* ou *Kawrdav*. — L. 5, trad. p. 376 : au lieu de *Karieith*, leg. *Kadyrieith*. — L. 13, trad. p. 376 : je corrige *urdach* en *urdach*. — L. 24, trad. p. 377 : *yn oet y gygreir* ; lady Guest : *pendant la trêve*. *Yn oet* me paraît avoir ici le même sens que dans les expressions *yn oet dydd*, « au jour fixé » (v. Davies ; cf. *Mab.*, p. 3, l. 16 ; p. 5, l. 2, 3 ; p. 12, l. 3, 5, etc.). — L. 30 : *hyt yn oet y gygreir* ; je traduis comme lady Guest : *même pendant la trêve* ; *hyt yn oet* a, en effet, ce sens dans un autre passage des *Mab.*, p. 257, l. 27 : *hyt yn oet y tlws lleihaf* ; cependant il vaudrait peut-être mieux supprimer *hyt*, et traduire : *à l'expiration de la trêve*.